

Texte de la prédication pour l'oratoire du Louvre, le 26 avril 2026, par le pasteur Robert Philipoussi, à l'occasion du baptême de Diane Braesch-François-Martin. Texte: Luc 3, 15-22

« **CELUI-CI VIENT DE NOUS** »

À l'occasion du baptême de Diane, j'ai choisi le récit du baptême de Jésus dans la version de Luc, qui, depuis ce temps de Pâques, est notre évangile. Alors évidemment Jésus et Diane, si je peux m'exprimer ainsi, ne se connaissent pas, ou pas encore qui sait. Mais un jour peut-être Diane se demandera quel est le rapport entre son baptême et le baptême de Jésus. Elle se le demandera peut-être lorsqu'elle regardera l'ancienne vidéo de cette cérémonie qui aura eu lieu à l'oratoire du Louvre le 26 avril 2026. Donc dans un moment pas très éloigné de son premier anniversaire. Elle se demandera et demandera peut-être pourquoi elle a été baptisée dans une chapelle Royale. Il faudrait alors lui faire un petit cours sur l'histoire particulière de ce temple protestant. Et puis, de fil en aiguille, explication après explication, remonter le temps jusqu'à justement, ce baptême de Jésus. Joyeux anniversaire, Diane, à propos, si je peux me permettre.

Bien entendu, elle n'irait pas de sitôt interentreprises au contenu de la prédication qui va suivre. Celle qui va examiner ce qui se passe dans ce texte de l'évangile de Luc. Mais qui sait au fond? Cette prédication va se demander comment cet évangile raconte ce baptême en se distinguant des autres évangiles? Comment cet auteur particulier que la tradition a appelé Luc envoie-t-il ses messages particuliers? Je vais donc faire une lecture pas à pas, pour aboutir à une observation peut-être plus importante que les autres. Je vais glaner, pour essayer de garder une pierre plus précieuse que les autres. On ne sait jamais ce qui peut traverser le temps.

À propos du baptême, Luc se distingue des trois autres évangiles pour différentes raisons. Parmi celles-ci, anecdotiques, on voit que chez Marc, l'histoire est racontée rapidement. On voit aussi que dans l'évangile selon Jean, le baptême est raconté par Jean le baptiste lui-même. Chacun raconte comme il veut. Mais c'est ce que nous faisons tous.

L'évangile de Matthieu a une structure parallèle à celle de l'évangile de Luc, mais avec une différence qui devrait nous sauter aux yeux.

S'il est bien clair que, dans les trois autres évangiles c'est bien Jean le baptiseur qui baptise Jésus, chez Luc, ce n'est pas du tout évident. D'après le verset 19 il semble que Jean ait déjà été mis en prison par Hérode le tétrarque.

Jean le baptiste a été jeté en prison. Comme l'a dit un exégète Suisse spécialiste de Luc, François Bovon: il semble que Luc insiste beaucoup pour mettre Jean le Baptiste immédiatement hors scène.

Cela raconte qu'il n'y a plus assez de place pour deux Christ. Tous les évangiles, d'une manière ou d'une autre, envoient un message aux disciples de Jean le baptiste qui croyaient que Jean était le Christ. Je dis ça pour informer, ce n'est pas un point capital, c'est un point d'exégèse basique, mais qui nous rappelle que les évangiles sont aussi des textes vivants et qui parfois affrontent d'autres conceptions. Aujourd'hui, nous ne percevons plus cette énergie là, cette écriture polémique, et il serait donc utile de rappeler que nous avons ici une littérature mouvante et militante. Des

écrits qui tracent un chemin et pas un autre. Des récits qui s'affrontent à d'autres conceptions. Il serait utile aussi de rappeler à cette occasion que c'est bien pour tout le monde de ne pas multiplier les Christ. Ou d'essayer de choisir le bon. Je pense à tous ces hommes un temps annoncés comme providentiels et qui saturent depuis des décennies notre actualité et qui, en plus de nous effrayer, nous lassent.

Luc se distingue aussi des autres quand il place Jésus parmi les gens et ne le représente pas comme un pure singularité. Une singularité nimbée de lumière apparaissant tout à coup marchant dans le fleuve du Jourdain, devant laquelle tout le monde s'écarter et s'incline. C'est une vision un peu datée de certains films. Non.

Après la mention que Jean est en prison, nous lisons *Quand tout le peuple reçut le baptême, Jésus aussi reçut le baptême*. Point.

Par qui lui est-il administré, ce n'est déjà plus la question, pour Luc. L'important est que celui qui vient demander le baptême fasse d'abord partie de ce tout, qui est le peuple, qui est nous et qu'il provienne de nous.

L'évangile de Luc en fait nous dit deux choses simultanément: 1) ne cherchez plus, il n'y a pas, et n'y aura plus d'autre Christ que Jésus, et 2) celui-ci fait partie de notre humanité, il vient de nous.

Comme Diane, finalement. *Quand tout le peuple reçut le baptême, Jésus aussi reçut le baptême et Diane aussi reçut le baptême*.

Luc ici dessine ce nouveau peuple, cette nouvelle citoyenneté qui devient l'église dans son sens le moins institutionnel mais le plus vif du terme. Plutôt que de parler de fraternité, on évoque déjà une concitoyenneté des baptisés.

Maintenant, voici mon point d'instance dans cette prédication.

Une autre spécificité de Luc dans sa description du baptême de Jésus.

Au moment de son baptême, Jésus reçoit certes l'esprit, sous une forme corporelle (c'est à dire pas comme une fantasmé), à savoir une colombe, mais là n'est pas la différence de Luc par rapport aux autres évangiles: la vraie différence c'est qu'il reçoit l'esprit lorsqu'il est en prière. Luc est le seul à mentionner cette prière.

La mention récurrente de la prière de Jésus est d'ailleurs, comme nous l'avons quelque fois dit ici, à propos d'autres textes et récits, une solide caractéristique de la biographie de Luc sur Jésus.

Cela devrait nous enseigner sur ce préalable qu'est la prière. Que celle-ci soit une demande explicite ou une plainte, la prière, selon Luc est un préalable.

Ici cela dit que: tu ne peux pas recevoir l'esprit de Dieu si tu ne le demandes pas. Qui demande reçoit. Dans le chapitre 11 de Luc, mais aussi ailleurs on lit: *9Et moi, je vous dis: Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira*.

Dans l'ordre liturgique de notre culte, nous trouvons la prière appelée « d'illumination ». Même si à l'Oratoire du Louvre, cette prière se trouve placée avant la prédication alors qu'elle l'est habituellement avant la

Texte de la prédication pour l'oratoire du Louvre, le 26 avril 2026, par le pasteur Robert Philipoussi, à l'occasion du baptême de Diane Braesch-François-Martin. Texte: Luc 3, 15-22

lecture des textes, cela reste le moment le plus important du culte, en tous les cas dans la tradition calviniste. Elle est discrète, mais sans elle, ou du moins sans la réponse qu'il lui est donnée, l'esprit ne viendrait pas inspirer ni le prédicateur ni surtout l'assemblée. Celle-ci ne serait pas, de temps en temps parcourue par un étonnement, une sensation de joie, d'éclaircie ou tout simplement de paix d'être au milieu de ses concitoyens de la Cité de Dieu.

La seule chose que nous ayons à penser, c'est à la profondeur de notre demande. L'esprit, selon ce texte, il est là. L'inspiration, il suffit de la demander. Avons nous vraiment besoin de ce que nous demandons? Avons-nous assez d'intimité avec nous même pour ne serait-ce qu'oser le faire, demander, à Dieu, de nous inspirer? Jésus ose demander, puisqu'il lui s'agira pour lui d'être inspiré pour accomplir sa mission. L'histoire montrerait qu'il l'a été, inspiré, qu'il l'a reçu, cet esprit, sous une forme corporelle, comme une colombe, dit-on. L'histoire retiendra d'ailleurs la colombe en tant que telle et moins la démarche de Jésus. Trop de visuel tue l'esprit. C'est affirmation protestante.

Une gêne sociale ne nous recouvre-t-elle pas au point que même seuls, nous pourrions penser : ne suis-je pas adulte ? Comment pourrais-je me mettre en scène pour demander, à Dieu ? Son souffle, son esprit ?

Je vais être plus prosaïque et illustratif. Vous croyez que s'il existait une véritable demande de justice sociale et d'égalité pour chacun, cette demande ne se réaliserait pas ? Vous croyez que si une demande, massive et prioritaire d'arrêter les guerres, celles-ci ne s'arrêteraient pas ? Et pourtant, en l'occurrence, Dieu n'est même pas concerné. Pour des raisons extrêmement complexes, en particulier l'organisation de systèmes d'influences bien en place pour distraire de notre attention de ce qui devrait être les plus importants, à cause de toutes nos distinctions et fractures entretenues en permanence, cette demande, là, n'existe pas. Oh certes, nous le souhaitons. Certes, nous le confessons, et j'ai encore les paroles de Martin Luther king en tête, mais, nous ne le demandons pas, collectivement, nous ne l'exigeons pas. Et tout est fait pour que nous ne la fassions pas cette demande d'un ordre politique, social et humaniste et pour que nous continuions sans cesse à inventer des Christ.

Nous sommes *distracts*.

Jésus qui vient, avec tout le peuple qui est son peuple et le nôtre se faire baptiser n'était pas distrait. Il a prié, demandé et reçu l'esprit qui le guidera tout le long de son ministère.

C'est ce que je retiendrais moi, de ce texte et de cette prédication sur le début du ministère de Jésus. Je demanderais l'esprit de Dieu, pour le recevoir. Et c'est ce que je demande pour Diane, quelle que soit sa future foi, ou la forme qu'elle prendra, je demande pour elle qu'elle demande elle-même d'être inspirée.

Mais je vais terminer sur une note plus théologique et aussi, disons-le plus hérétique. Les manuscrits les plus nombreux nous relatent ici la parole probablement divine, en tous les cas notée comme venant du ciel, en ces termes: *Et il survint une voix du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé ; c'est en toi que j'ai pris plaisir.*

Or, les manuscrits les plus anciens, moins recopiés et donc pas majoritaires disent cette formule mystérieuse «*Tu es mon Fils*»; *aujourd'hui, je t'ai engendré*! C'est certes une citation du Psaume 2, et donc aussi un éclat littéraire. Mais que s'est-il passé pour qu'on transforme la version initiale?

Sans doute a-t-on ici une conception primaire du sens de la venue de Jésus.

Avant même que les récits de Noël soient intégrés au corps des évangiles de Luc et de Matthieu, et nous racontent, et avec quel style, la naissance d'un enfant fils en quelque sorte biologique de Dieu, on croyait sans doute que Jésus était un fils adoptif, dont l'engendrement est un choix.

Jésus, celui qui vient, fait partie du peuple, se fait baptiser comme tout le monde, et tout à coup, celui-ci qui n'était rien de plus important que tout le monde, et sans cesser de continuer à faire partie du peuple, a été adopté, et même « engendré » au moment de son baptême. Et c'est à ce moment là, ayant prié, ayant reçu l'esprit de Dieu qu'il est devenu son Fils. Cette conception-là a été déclarée, très tôt comme hérétique. Cette hérésie a été appelée « l'adoptianisme » Au nom de l'autre théorie, majoritaire qui promouvait un système compliqué qui affirmait l'éternité du Fils avant et après ce qu'on appelle son incarnation. Trop compliqué. Mais au nom de cette théorie, des gens ont été brûlés parce qu'ils ne la comprenaient pas.

Un système qui interdisait qu'il soit « engendré » à ce moment là, du baptême (ou pour d'autres hérétiques, après sa résurrection) .

Votre pasteur vous confesse donc son hérésie, sur ce point particulier mais je sais par ailleurs que cette hérésie aujourd'hui ne trouble plus personne, tant elle est plus cohérente que la version officielle et dument encadrée par les conciles des premiers siècles. Et puis, quel bonheur que les croyants puissent dire aujourd'hui que Diane est désormais une fille de Dieu.

Je le répète, ce que je retiendrais moi, de ce texte et de cette prédication sur le début du ministère de Jésus c'est que j'irais demander l'esprit de Dieu, pour le recevoir, pour sans doute espérer être engendré de nouveau avec un regard plus clair sur ma place, voire mon rôle dans cette concitoyenneté des fils et des filles de Dieu
AMEN